

M. McKittrick: Je suis porté à le croire, en dépit du fait que je ne fonde cette opinion que sur des actions humaines. Je ne saurais me substituer aux hommes. Je fais cette prédiction avec toute la réserve possible, de sorte qu'elle ne vaut guère plus qu'une simple conjecture. C'est toutefois ce que je pense.

L'hon. M. CRERAR: Convenez-vous avec moi, monsieur McKittrick, que la convertibilité est, d'une manière générale, liée aux politiques commerciales?

M. McKittrick: Oui, assurément.

L'hon. M. CRERAR: Il y a juste une autre question que je désire poser et si M. McKittrick ne juge pas à propos d'y répondre, il n'y est pas obligé. Le prix de l'or est fixé à \$35 É.-U., ce qui est tout à fait hors de proportion avec le niveau des prix courants. Si le prix de l'or était fixé de nouveau sur une base pratique, en tenant compte du niveau international des prix courants, cela ne pourrait-il pas contribuer au retour de la convertibilité?

M. McKittrick: Il n'y a pas, à l'heure actuelle, de pays au monde où l'or fasse prime. Tout cela a disparu du fait que la Russie a vendu environ 150 tonnes d'or. Elle a commencé à le vendre sur des marchés très favorables, comme Beyrouth et Tanger, petites villes extraordinaires où il n'existe aucune sorte de restrictions sur le commerce ou la vente des matières d'or et d'argent, et où le prix de l'or a baissé jusqu'à bien près de \$35. La Russie a complété ses ventes d'or sur le marché libre en France, où il a été acheté surtout par la Banque de France, puis en le vendant directement à la Banque d'Angleterre. C'est ainsi, qu'aujourd'hui, l'or ne se cote plus en prime.

L'hon. M. TURGEON: Savez-vous à quel prix la Banque d'Angleterre a acheté cet or?

M. McKittrick: Je ne puis m'en souvenir. C'était l'équivalent de \$35 au taux officiel du change de la livre sterling, soit \$2.80. Je savais que je me souviendrais de cela, car je l'ai entendu dire si souvent.

L'hon. M. HAIG: C'est exact.

L'hon. M. CRERAR: Si le commerce de matières dites "non stratégiques" entre l'Amérique du Nord et, disons, l'Europe occidentale et la Russie, prenait de l'expansion, et si la Russie payait en or les pays de l'Europe occidentale pour les produits achetés, comme elle l'a fait récemment à l'égard de certains achats, les réserves des pays de la zone sterling n'en seraient-elles pas raffermies?

M. McKittrick: Oui, pourvu que le commerce ne s'accrût pas dans les deux sens. Il faudrait qu'il n'augmente que d'un côté si les paiements s'effectuaient en or.

L'hon. M. CRERAR: Cela est fort vrai, mais, en même temps, la Russie a besoin de marchandises de consommation, apparemment, et est prête à les payer en or, peut-être aussi dans la mesure où cela pourrait améliorer la situation.

M. McKittrick: Oui.

L'hon. M. VIEN: Les paiements des balances de commerce international seraient donc directement ou indirectement liés à la valeur de l'or? Même en ne retournant pas au soi-disant régime de l'étalon-or, n'y aurait-il pas un certain rapport entre l'établissement de ce Fonds de convertibilité destiné à conserver la stabilité des réserves monétaires internationales et les paiements en or ou la garantie-or?

M. McKittrick: Toute réserve devrait disposer d'or ou de devises pouvant être converties en or ou y avoir accès.

L'hon. M. VIEN: C'est exact.

M. McKittrick: Comme le dollar américain. Vous voyez, le dollar est convertible en or pourvu que la transaction soit faite par une banque centrale.

L'hon. M. VIEN: Oui.